



LA MÉCANIQUE DES CORPS

1h18 / France / 2016

Réalisation et image : Matthieu Chatellier

Son : Matthieu Chatellier et Nicolas Joly

Montage : Daniela De Felice

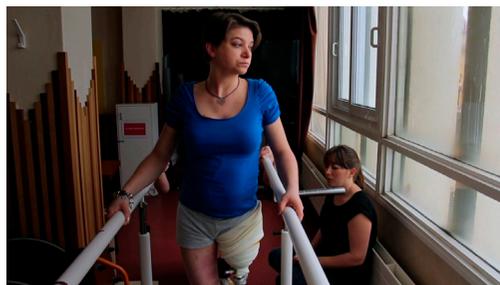
Musique : Sweat like an ape !

Production : Cécile Lestrade, Alter Ego Production

Une production Alter Ego, en coproduction avec BIP TV, TV Tours-Centre Val de Loire, Nottetempo.

Avec le soutien :

du Centre national du cinéma et de l'image animée, de Ciclic-Région Centre, de la Région Normandie, en partenariat avec le CNC et en collaboration avec la Maison de l'Image Basse-Normandie, du Département de la Manche, de la Procirep-Angoa.



Bio-filmographie de Matthieu Chatellier

Issu de l'Ecole Louis Lumière, Matthieu Chatellier est cinéaste et chef opérateur. Son premier film, *(G)rêve général(e)*, coréalisé en 2008 avec Daniela de Felice, est le récit d'une lutte politique menée par de jeunes étudiants bloquant leur université.

En 2010, prolongeant l'exploration de ses thèmes de prédilection, l'intimité et le huis clos, il réalise *Voir ce que devient l'ombre*, où il est question de sa rencontre avec les deux artistes Cécile Reims et Fred Deux.

En 2011, Matthieu Chatellier signe *Doux amer*, journal intime d'un homme qui se découvre atteint d'une maladie grave.

Puis, en 2013, avec *Sauf ici, peut-être*, il va à la rencontre des compagnons d'Emmaüs en lisière d'un bois.

Ses films ont été sélectionnés et primés dans les plus grands festivals internationaux.

Bande annonce

<https://vimeo.com/155732642>

Programmation du film accompagnée du réalisateur proposée par MaCaO 7ème Art aux salles de cinéma de Normandie, en partenariat avec la Maison de l'Image Basse-Normandie.

Action soutenue par la Région Normandie en partenariat avec le CNC, dans le cadre de l'accompagnement à la diffusion des films soutenus en Région.

www.maca07emeart.fr - www.maisondelimage-bn.fr



maison de l'image
Basse-Normandie



Maison de l'Image Basse-Normandie - 2016 - Photos tous droits réservés - CaerReproColor



RÉALISATION ET IMAGES
MATTHIEU CHATELLIER

SONS
MATTHIEU CHATELLIER
NICOLAS JOLY

MONTAGE
DANIELA DE FELICE

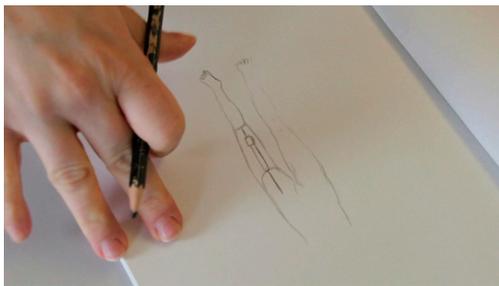
PRODUCTION
CÉCILE LESTRADE
ELISE HUG

MONTAGE SON ET MIXAGE
XAVIER THIBAUT

ÉTALONNAGE
GADIEL BENDELAC

MUSIQUE
SWEAT LIKE AN APE !

Dans un centre de rééducation, le cinéaste fait la rencontre de femmes et d'hommes amputés, qui, sans relâche, réapprennent à marcher ou à saisir. Un objet mécanique se substitue désormais à la partie manquante de leur corps. Ils sont devenus hybrides.



Une histoire de corps. Des corps tronqués, réinventés.

Au centre de rééducation de Granville, des femmes et des hommes, patients ou professionnels, sont engagés dans un travail fascinant de redéfinition et de réappropriation de soi.

NOTE DU RÉALISATEUR

« Dans un premier temps, j'avais l'intention de faire un film autour de la robotique. Cette discipline m'a toujours fasciné et j'en suis avec intérêt les innovations. Cela fait résonner en moi les utopies qui ont peuplé mes lectures de jeunesse.

J'envisageais d'abord un film autour de la manière dont la machine et l'homme peuvent se côtoyer, dont l'une peut assister l'autre et former son prolongement. À partir de cette intention abstraite, de rencontres en rencontres, un ami prothésiste m'a conseillé de prendre rendez-vous avec le responsable du Centre de rééducation fonctionnelle de Granville, chargé "d'appareiller" des patients. [...]

Mais je découvre autre chose, **quelque chose qui contient, à mes yeux, suffisamment de romanesque et de cinéma : des hommes et des femmes, patients ou professionnels, engagés dans un travail fascinant de redéfinition et de réappropriation de soi.** Je passe alors de nombreuses journées dans l'établissement. **J'imagine un film dont l'humain devient le centre, des histoires de corps**, tronqués et réinventés. Une mécanique ingénieuse se substitue au membre manquant. Sans relâche, des patients réapprennent à marcher ou à saisir. Avec eux, les prothésistes se métamorphosent en Geppetto : ils assemblent les prothèses, tapent, râpent, vissent et font surgir d'un atelier de mécanique des jambes et des bras artificiels. J'ai tenté d'échanger avec les uns et les autres, de **les observer avec pudeur.**

J'ai voulu rester dans le huis-clos du Centre. C'était important parce que le regard sur le handicap n'est pas le même dans le centre ou à l'extérieur. »

EXTRAITS DE PRESSE

« **Matthieu Chatellier garde trace dans son bref prologue de ce qui lui a fait décider d'explorer ce lieu : le rêve d'un humain bionique, être composite dont l'utopie a nourri toute une littérature de science-fiction. Mais si le prologue s'intéresse à la fabrication des pièces et à leur mécanique de précision, c'est l'enjeu humain et personnel que nous découvrons immédiatement après le générique. Comment repartir de zéro ? Comment penser sa façon de marcher, ou de saisir**

un objet, gestes quasiment automatiques quand le corps était entier ? Avec l'aide des prothésistes et des médecins, c'est en fait à une **réinvention de leur corps** que les patients sont conviés, qu'ils acceptent leur hybridité avec humour (une patiente se compare à Cendrillon essayant la pantoufle) ou circonspection (le vieux marin plongé dans l'horizon à sa fenêtre, jumelles en main). Attentif également aux Geppetto qui rabotent et réajustent au millimètre près, **Matthieu Chatellier observe avec pudeur et délicatesse leur travail commun.** »

Charlotte Garson. *Cinéma du Réel*

« *Se sentir comme un bébé apprenant à marcher, comme "Cendrillon essayant sa pantoufle". Réapprendre à saisir un objet, à serrer une main. Redécouvrir son corps prolongé d'une prothèse mécanique. [...] De ces femmes et de ces hommes "tronqués", on ne saura quasiment rien de leur vie d'avant, de ce qui les a fait basculer dans ce nouvel état de corps où tout est à réinventer. Ce parti-pris évitant les pièges du pathos permet de **se centrer sur ce travail d'orfèvre** qu'est l'appareillage, sur cette mécanique de précision aboutissant à des **êtres hybrides mais pas désincarnés.***

*Matthieu Chatellier filme autant les patients que le corps médical et montre que, sans cette étroite collaboration, rien ne saurait être possible. **Quoi de plus motivant que de rendre la liberté de mouvement à un être humain qui en a été privé ?** Un très beau challenge que tous ces professionnels relèvent avec une humilité touchante. »*

Claudine Colozzi. *Faire Face*

« **Le film se teinte de nuances fantastiques** : ces êtres blessés (amputés) apparaissent comme des créatures modelées par la science et la mécanique, des super héros qui nous surpassent sur bien des points, à commencer par ce qui les ramène à leur qualité d'humains, un courage hors norme, une endurance admirable.

*Cette réflexion sur le fantastique, le cinéaste ne l'adopte pas vraiment, il n'en fait pas un point de vue. **Il accorde toute son attention aux personnages qu'il accompagne**, intervenant parfois au son, ne masquant pas plus qu'ailleurs (dans ses autres films) sa présence. Il accorde le tempo du film au temps qu'il faut pour accepter, expérimenter et guérir, un temps long qui résonne dans la durée des plans.*

*Outre l'empathie que nous ressentons pour chacun de ces personnages, **une sorte de petit miracle advient : arrive un moment où l'on ne regarde ni ne voit plus la prothèse, mais un corps qui aurait retrouvé son intégrité, un corps neuf, vibrant, un corps en mouvement, un corps vivant.** »*

Gaëll B. Lerays. *Fiches du cinéma*